



REFUSER UNE EXCUSE PUBLIQUE SUR FACEBOOK AU CAMEROUN : ANALYSE PRAGMATIQUE ET TECHNODISCURSIVE

Joseph Avodo Avodoⁱ

Université de Maroua,

Cameroun

Résumé :

En s'appuyant sur deux situations d'excuse publique formulées sur Facebook, cet article décrit les stratégies discursives utilisées par des internautes camerounais pour exprimer le refus. L'analyse porte sur les commentaires numériques et adopte la démarche de la pragmatique illocutoire et de l'analyse du discours numérique. Les résultats indiquent que les locuteurs privilégient des formulations élaborées, indirectes et émotionnelles. Celles-ci sont énoncées sous diverses formes : ironique, injurieuse, polémique, etc. L'analyse souligne également que l'environnement numérique favorise la désinhibition et la conflictualité. La gestion de la face y est fortement marquée par la polarisation du conflit, l'hybridité linguistique et l'expression culturelle du refus. Il ressort également que certains facteurs, comme l'identité de l'offenseur, la gravité de l'offense et le cadre, influencent la dynamique relationnelle.

Mots-clés : refus, face, politesse, commentaire numérique, analyse du discours numérique

Abstract:

This article draws upon two case studies of public apologies shared on Facebook, with the objective of elucidating the discourse strategies employed by Cameroonian Internet users in the expression of refusal. The analysis focuses on digital comments and adopts the approach of illocutionary pragmatics and digital discourse analysis. The findings indicate that the speakers use elaborate, indirect, and emotional formulations. These expressions manifest in diverse forms, including irony, insults, and polemical discourse. The analysis further demonstrates that the digital environment fosters a decline in inhibition, thereby precipitating conflict. The management of confrontation is characterised by the polarisation of conflict, linguistic hybridity and the cultural expression of refusal. Furthermore, it has been demonstrated that specific factors, including the identity of the offender, the severity of the offence and the setting, exert influence on relational dynamics.

ⁱ Correspondence: email avodo2joseph@gmail.com

Keywords: refusal, face, politeness, digital commentary, digital discourse analysis

1. Introduction

La formulation d'une excuse donne lieu soit à une réaction positive (l'acceptation), soit à une réaction négative (le refus). L'analyse pragmatique du refus est intéressante car elle permet de d'examiner comment l'interlocuteur ajuste le refus, la gestion des faces et la relation interpersonnelle. L'objectif de l'étude consiste à décrire les comportements discursifs des internautes envisagés sous le prisme de l'expression de la relation interpersonnelle en contexte agonale. Les analyses ont pour cadre empirique deux cas d'excuses formulées en ligne par un journaliste et une artiste ; elles s'inscrivent dans la pragmatique illocutoire (Austin, 1970 ; Searle, 1972, 1985), l'analyse des interactions en ligne (Marcoccia, 2016) et l'analyse du discours numérique (Paveau, 2017). Les contenus de cet article sont structurés de la manière suivante. D'abord, nous présentons le cadre théorique de l'étude ; ensuite, nous décrivons les deux cas d'étude et le corpus. Dans la troisième section, nous exposons les résultats des analyses en décrivant les types de formulations du refus, les procédés accompagnateurs et les propriétés lexicosémantiques.

2. Cadre théorique

2.1. L'acte du refus

Le refus est un acte illocutoire qui fait partie de la catégorie expressive. Le refus désigne « la dénégation illocutoire d'une acceptation ou d'un consentement. Refuser, c'est ne pas accepter ce qui est offert. C'est décliner, rejeter ou repousser une invitation, un pourboire, un cadeau, etc. » (Vanderveken, 1988 : 179). Suivant cette définition, le refus est un acte intrinsèquement négatif, et donc menaçant pour la face du locuteur et de l'allocutaire. Selon Mulo Farenkia (2020 : 32), « le refus peut aussi mettre en péril la face négative de l'allocutaire. En refusant une demande de service, par exemple, le locuteur peut aussi menacer sa propre face : il doit, entre autres, se justifier pour éviter de porter atteinte à l'harmonie sociale. » Cela implique que la formulation du refus exige du locuteur le choix des stratégies discursives susceptibles de préserver symboliquement les images en présence. Tout comme la plupart des actes illocutoires, la formulation du refus est déterminée par des facteurs socioculturels (l'âge, le statut social, la distance sociale, etc.) et la nature de l'objet du refus. Dans le cadre de cette étude, nous nous attèlerons à scruter comment les locuteurs articiuelent le refus et la gestion de la relation, particulièrement dans les interactions en ligne.

De nombreuses études ont examiné le refus dans diverses langues : l'anglais (Anchimbé, 2018), le français (Trinh Duc, 1999 ; Mbow, 2011 ; Mulo Farenkia, 2015, 2016), l'anglais, l'arabe et le japonais (Ali & Al-Kahtani, 2006), l'anglais américain et le chinois (Honglin, 2007), l'anglais américain et le coréen (Kwuon, 2004). Dans le domaine de la pragmatique de l'interlangue, nous pouvons citer Sitompul (2015), Amirrudin et Salleh

(2016), Mulo Farenkia (2020), Sulaymonbekovna et Sharofovna (2022). Dans cette étude, le refus est étudié dans les interactions en ligne à travers les commentaires numériques des internautes. En effet, depuis l'avènement des technologies numériques, de nombreuses études portant sur les interactions en ligne ont contribué à la compréhension des dynamiques sociales, communicationnelles et linguistiques dans les échanges médiatisés par les technologies. Certaines recherches ont décrit la politesse, l'impolitesse et la sociabilité (Culpeper, 2011 ; Locher et Watts, 2005), l'influence de la désinhibition sur les pratiques discursives (Suler, 2004). D'autres études se sont intéressées à la construction identitaire (Turkle, 2001), à la cohérence interactionnelle (Herring 1999) et à la dynamique émotionnelle (Papacharissi, 2004, 2015). Cet article s'inscrit dans la tradition des recherches sur la gestion des faces et la relation interpersonnelle dans les interactions en ligne. Elle se limite à la description des stratégies discursives du refus de l'excuse dans les commentaires numériques sur le réseau social Facebook.

2.2. Le commentaire numérique

En retenant comme matériau d'analyse les commentaires en ligne des internautes, cette étude s'inscrit également dans le domaine de l'analyse du discours numérique (ADN). La notion de discours numérique natif ou technodiscours, développée par Paveau (2007 : 8), renvoie à l'« ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture ». Selon Paveau (2017), les technodiscours constituent un genre émergent et variable dont les spécificités énonciatives sont la composition, la délinéarisation, l'augmentation, la relationalité, l'investigabilité, l'imprévisibilité. L'analyse du discours numérique s'intéresse aux pratiques discursives et technoconversationnelles qui se déroulent dans les écosystèmes numériques en vue de mettre en relief leur fonctionnement.

Le technogenre retenu pour cette étude est le commentaire numérique. Le commentaire en ligne obéit à un ensemble de contraintes liées à l'interface numérique. Dans la structure technoconversationnelle, le commentaire numérique est un discours second, une intervention réactive, car il est produit consécutivement à une publication antérieure. Kherbache et Hassani (2023) observent que le commentaire numérique est un lieu de libre expression ; il exprime une réaction personnelle relative à un contenu publié en ligne. Paveau (2017) observe également que le commentaire numérique est le technogenre le plus fréquent dans les espaces numériques (les sites d'information, les réseaux sociaux, les blogs, etc.). On peut donc le considérer comme un espace d'agir communicationnel : les internautes réagissent et interagissent avec d'autres, donnant lieu à des « possibilités conversationnelles » (Paveau, 2017) et interactionnelles.

Le commentaire numérique est aussi le lieu d'inscription de la multimodalité : il intègre des matérialités (techno)langagière, (techno)iconiques et hypertextuelles. Son analyse repose donc sur une approche écologique du discours qui prenne en compte les faits langagiers en contexte, dans leur environnement de production, en mobilisant les ressources langagières et non langagières (Paveau, 2017). Les commentaires numériques, tout comme la plupart des technogenres, accordent une place considérable au dialogisme

(Bourdache, 2023), à la violence verbale (Paveau, 2007), à l'impolitesse, à la communication agressive (Holmes, 2012), à la polarisation des conflits. Le choix de ce technographe est motivé par la place significative qu'il occupe dans les productions discursives en ligne. En tant que genre populaire, il permet d'appréhender la dynamique de la politesse et de la relation sociale en ligne.

3. La méthodologie et les cas d'étude

La démarche méthodologique se base sur les principes de la pragmatique illocutoire et de l'analyse du discours numérique. En ce qui concerne la pragmatique, il est question d'analyser les productions langagières dans leur contexte d'utilisation en envisageant comment les éléments langagiers sont utilisés pour accomplir des actions. L'analyse du discours numérique, quant à elle, préconise l'étude des productions langagières en contexte, la prise en compte des écosystèmes numériques, des ressources verbales et non verbales ou des technologiques qui composent les productions discursives.

L'étude s'appuie sur deux situations d'excuse. La première est l'excuse formulée par un journaliste camerounais sur sa page Facebook après l'annonce, au cours d'un journal TV en direct, d'une fausse nouvelle sur le décès d'une artiste comédienne. La deuxième situation est une excuse publiée en ligne sur le même réseau social par une artiste musicienne suite à une publication désobligeante sur Vincent Aboubakar, le capitaine de l'équipe nationale masculine de football du Cameroun.

Les données se composent des commentaires numériques produits par les internautes camerounais relativement à ces demandes d'excuse. Nous avons sélectionné exclusivement les commentaires dans lesquels les internautes rejettent les excuses. Ces productions langagières en ligne ont été collectées manuellement par la technique du copier-coller, qui nous permet de constituer un corpus de captures d'écran et de textes. Le corpus se compose de 647 commentaires exprimant le rejet de l'excuse, soit 195 commentaires pour la situation 1 et 452 relatifs à la situation 2. Cette recension ne prend pas en compte les commentaires déclenchés par les commentaires. Rappelons que, selon le principe de l'interaction significative, le réseau social numérique Facebook permet aux utilisateurs d'interagir en s'appuyant sur les commentaires antérieurs (Kherbach et Hassani, 2023). Ces commentaires ne sont pas inclus dans le corpus, mais ils serviront comme les autres éléments langagiers réactifs (les j'aime, les émojis, etc.) à l'analyse.

L'analyse porte sur les propriétés pragmatiques et lexicosémantiques des énoncés de refus. La perspective pragmatique s'intéresse aux types de formulations, aux stratégies discursives et aux procédés accompagnateurs des énoncés. L'approche lexicosémantique décrit les formes linguistiques, langagières utilisées par les internautes pour exprimer le refus et leur inscription dans l'environnement socioculturel et numérique. En convoquant la démarche écologique, les analyses prennent appui sur les ressources multimodales et technologiques. Pour mettre en valeur la prégnance de certains faits langagiers et discursifs, nous ferons appel aux modèles qualitatif et quantitatif. Après

cette présentation des aspects méthodologiques de l'étude, la section suivante va exposer les résultats de nos analyses.

4. Les résultats des analyses

L'analyse des énoncés de refus formulés dans les commentaires numériques porte sur quatre niveaux. Tout d'abord, nous allons explorer la longueur des commentaires, ensuite nous décrirons les types de refus observés dans les productions discursives. Le troisième niveau d'analyse porte sur les procédés atténuateurs et les durcisseurs du refus. Enfin, nous aborderons les propriétés lexico-sémantiques des énoncés qui expriment le refus.

4.1 La volubilité des commentaires

Le premier niveau d'analyse retenu porte sur la volubilité des actes de refus. Ce critère consiste à distinguer dans les commentaires en ligne les refus brefs des refus élaborés. Cette distinction est tirée des travaux de Mulo Farenkia (2019). En effet, les refus brefs sont produits en faisant appel à un acte de langage, alors que les refus élaborés combinent à partir de deux actes de langage. En analysant et comparant les actes de refus dans les deux situations, nous avons abouti aux résultats présentés dans le tableau suivant.

Tableau 1 : Distribution des refus brefs et élaborés

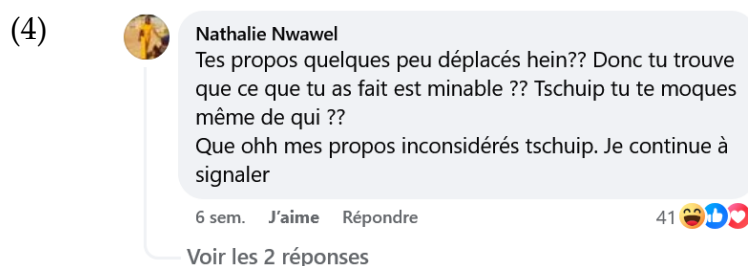
	Situation	Situation 2	Total
Refus brefs	63 (32,4%)	53 (20,7%)	116 (25,6%)
Refus très élaborés	132 (67,6%)	204 (79,3%)	336 (74,4%)
Total	195 (100%)	257 (100%)	452 (100%)

Le tableau 1 montre que les internautes ont utilisé majoritairement des refus élaborés. De manière plus détaillée, nous observons que les locuteurs ont produit plus de refus brefs lorsqu'ils réagissaient à l'excuse du journaliste qu'à l'artiste musicienne. Il apparaît également que les refus élaborés sont davantage observés dans les commentaires relatifs à la situation 2. Ces variations semblent dénoter que les internautes n'affichent pas la même réaction émotionnelle face aux deux situations. Nous pouvons déduire que les facteurs tels que l'identité et les représentations sociales influencent la réaction des internautes. Pour illustrer les refus brefs, nous pouvons citer les exemples ci-après.

- (1)  **Abiba Womdim**
Tes plates excuses sont rejetées
5 sem. J'aime Répondre
- (2)  **Morkoo Lion** - [Suivre](#)
Excuse non accepté nous allons signaler toutes tes pages
6 sem. J'aime Répondre 2 



Dans les commentaires (1) et (2), la réaction des internautes se limite à l'utilisation d'un acte de langage, tandis que dans (3), l'acte de refus s'appuie sur deux actes. Il est donc possible de déduire que les internautes répondent de manière directe et concise, en faisant valoir clairement leur position. En revanche, le commentaire (4) suivant est prolixe et laisse entrevoir une réaction plus émotionnelle de son auteur.



Les conclusions de ce premier niveau d'analyse semblent soutenir que, lorsqu'ils rejettent les excuses en ligne, les internautes manifestent une réaction émotionnelle matérialisée par le volume de leurs interventions et la nature des actes de langage qui structurent leur réaction négative. Les refus brefs semblent plus abrupts ; ils peuvent être aussi violents qu'adoucis. Dans la catégorie des refus élaborés, les actes accompagnateurs peuvent également adoucir ou durcir la menace envers la face de l'allocutaire.

4.2. Les refus directs

L'examen des productions discursives montre à ce sujet que les internautes peuvent décliner de manière directe ou indirecte les excuses. Le tableau ci-dessous indique que, pour refuser de manière directe les excuses, les locuteurs mobilisent plusieurs procédés dont l'intention est d'exprimer manifestement la volonté de récuser la demande de pardon. Ces stratégies se composent des procédés énonciatifs illustrés dans le tableau 2.

Tableau 2 : Les formes du refus direct

Formes du refus direct	Situation 1	Situation 2	Total
Formulations performatives	3 (21,4%)	5 (18,5%)	8 (19,5%)
Formulations négatives	2 (14,2%)	3 (11,1%)	5 (12,1%)
Expressions du rejet	3 (21,4%)	12 (44,4%)	15 (36,5%)
Formulations elliptiques	4 (28,7%)	4 (14,8%)	8 (19,5%)
Formulations passives	2 (14,2%)	3 (11,1%)	5 (12,1%)
Total	14 (100%)	27 (100%)	41 (100%)

Le tableau 2 indique que les locuteurs privilégient les expressions de rejet, les formulations performatives et les formules elliptiques. En comparant les deux situations,

quelques variations sont observées : les expressions de rejet sont davantage mobilisées dans la situation 2. Les expressions de rejet sont produites dans des constructions verbales impératives (« Dégage... », « Fous le camp... », « Pardon, vas loin... », etc.). Les formulations performatives sont majoritairement observées lorsque les internautes réagissent à l'excuse du journaliste. Elles s'appuient régulièrement sur le verbe performatif « refuser » employé à la première personne (« Je refuse ») ou à la non-personne (« On refuse alors »). Les formulations elliptiques sont également fréquentes dans la situation 1 et apparaissent sous la forme des constructions nominales autonomes (« excuses irrecevables », « excuses rejetées », « pardon rejeté », etc.) ou insérées dans des énoncés élaborés.

- (5)  Super fan
Daniel Rodriguez et sa mère · [Suivre](#)
Je refuse ehh
- (6)  Tremaine Mario Epogo
On refuse tes excuses, tu as insulté notre Trey Songz, le plus beau du pays
- (7)  Michel Tsapi
Excuses rejeté.
Meubi mekoup tu as compris nooor.
Tu es Fade comme ton talent
6 sem. J'aime Répondre 2 🤔
- (8)  Hawah Mariya
Rejeté
9 h J'aime Répondre

Dans les quatre commentaires ci-dessus, on observe que les actes de refus directs sont diversement actualisés. Les deux premières captures (5) et (6) illustrent des formulations performatives. Elles se reposent sur la présence dans l'énoncé du verbe performatif refuser. La capture (7) s'appuie sur une construction nominale (« excuse rejetée ») suivie d'une formule injurieuse en langue beti-fang et d'une attaque personnelle. On observe que la formulation de ce refus durci a suscité deux réactions de rire chez les autres internautes. Dans le commentaire (8), le refus est réalisé de manière elliptique au moyen d'une construction adjectivale. Les formulations directes sont réalisées à travers des négatives qui expriment une valeur de rejet, de désapprobation et des formulations passives. Ces procédés affichent toutefois une faible fréquence dans le corpus.

En outre, le matériau linguistique utilisé pour exprimer le refus direct est diversifié. Il se compose des marqueurs lexico-sémantiques suivants : les verbes performatifs (« refuser »), ses antonymes à la forme négative (« ne pas accepter »), les qualificatifs exprimant le refus (« refusé », « rejetées », « irrecevables »). Ils peuvent aussi être renforcés par les émoticônes qui expriment la colère, le rejet et le refus. Sur le plan sémantique et pragmatique, ces actes apparaissent comme une rupture sans concession du processus de réparation initié par l'offenseur.

4.3. Les refus indirects

En ce qui concerne les refus indirects, l'analyse révèle que ces actes sont réalisés sous l'apparence d'autres et leur interprétation est constitutive du contexte énonciatif et de la compétence socioculturelle. Le tableau ci-dessous expose la fréquence des stratégies observées dans les deux situations de communication.

Tableau 3 : Fréquence des refus indirects

Stratégies du refus indirects	Situation 1	Situation 2	Total
L'interrogation/ la surprise	08 (5,6%)	32 (17,4%)	40 (12,3%)
Le conseil	15 (19,6%)	12 (6,5%)	27 (8,3%)
L'injonction	06 (4,2%)	27 (9,5%)	47 (14,5%)
L'avertissement / la mise en garde	20 (14,1%)	23 (12,5%)	29 (8,9%)
L'injure	14 (9,9%)	29 (15,8%)	43 (13,2%)
L'expression de la déception	28 (19,8%)	11 (6,0%)	39 (12,0%)
L'ironie	23 (16,3%)	12 (6,5%)	35 (10,8%)
La demande de sanction	09 (6,3%)	28 (15,3%)	37 (11,4%)
Les commentaires polémiques	15 (19,6%)	43 (23,3%)	58 (17,9%)
Le reproche	03 (2,1%)	16 (8,7%)	19 (5,8%)
Total	141 (100%)	183 (100%)	324 (100%)

Le tableau 3 indique que globalement les stratégies préférées des internautes sont les commentaires conflictuels ou polémiques (N=58, soit 17,9 %), les injonctions (N= 47, soit 14,5 %), les injures (N=43, soit 13,2 %), l'expression de la déception (N=40, soit 12 %) et la surprise (N=40, soit 12,3 %). Nous pouvons déduire que le comportement des locuteurs cristallise le conflit dans la mesure où la plupart de ces actes sont menaçants pour la face de l'offenseur. De manière plus détaillée, il existe des variances entre les situations, lesquelles laissent entrevoir l'influence de certains facteurs sur la réaction négative des internautes. Les interrogations et les expressions de la surprise sont prédominantes dans la situation 2 (N = 32, soit 17,4 %) alors que, dans la situation 1, les actes de conseil sont privilégiés (N = 15 pour 19,6 %). Cela dénote que les internautes, bien qu'en désaccord avec le journaliste, se montrent plus rationalistes en lui prodiguant des conseils, tandis que, lorsqu'ils réagissent à l'excuse formulée par l'artiste, ils sont plus agressifs. Une autre variation est observée dans les stratégies de mise en garde et les injures : les locuteurs adressent beaucoup de mise en garde au journaliste (14,1 % contre 12,5 %) alors que l'artiste est victime de davantage d'injures (15 % contre 9 %).

Le tableau 3 révèle aussi que les internautes sont plus déçus par le journaliste, probablement parce qu'il est un professionnel de l'information et de la communication. Ils le sont moins envers l'artiste. L'expression de la déception affiche une fréquence de 19,8 % (28 cas) dans S1 contre 6 % (11 cas) dans S2. Il apparaît par ailleurs que les internautes utilisent plus l'ironie pour s'adresser au journaliste (16 %) alors que les commentaires polémiques et désobligeants sont prédominants chez l'artiste (N = 43 soit 23,3 %). En considérant les deux procédés comme des formes d'attaque, nous pouvons déduire que les attaques dirigées contre le journaliste sont déguisées, alors que chez l'artiste, elles sont plus frontales et personnelles. Les stratégies discursives dominantes, répertoriées présentent des spécificités linguistiques décrites dans les analyses suivantes.

4.3.1. Les commentaires polémiques et désobligeants

Pour intensifier le conflit et créer un effet de rupture, certains internautes font appel aux commentaires conflictuels et polémiques qui consistent généralement à produire des messages à contenu négatif pour rejeter l'excuse, porter atteinte à la face de l'offenseur et

durcir le conflit. Les commentaires polémiques se composent de messages agressifs, menaçants et violents envers la face de l'offenseur. Leur distribution varie selon l'identité de l'offenseur. Ainsi, dans la situation 1, nous avons observé que les appellatifs vitupérants (« les chaînes brakata », « les journalistes de Facebook », « les journalaux camerounais », etc.) sont dirigés vers la corporation.

- (9)  Essoue Moliva
Les chaînes brakata 🤔🤔
10 h J'aime Répondre 2 🇸🇩
- (10)  Super fan
Claudio Sami
Les fausses chaînes de télévision comme ça.
Incapable de faire le recoupement
10 h J'aime Répondre 7 🤔🇸🇩
- (11)  Blessing Queen
Les journalistes de Facebook
- (12)  Mounkang Hara Herve
Hummm les les journalaux 🤔🤔🤔🇸🇩
camerounais

Pour dénoncer le manque de crédibilité, la non-vérification des faits, et le manque de professionnalisme, les internautes utilisent des appellatifs négatifs et polémiques. L'expression « les chaînes brakata » (9) renvoie à des pratiques journalistiques peu soucieuses de la déontologie. Elle s'apparente à une forme de moquerie, ce qui suscite deux « j'aime » qui expriment l'approbation. Cela dénote que, suite à cet incident, de nombreux internautes ont jugé que la chaîne n'était pas professionnelle. Le commentaire (10) est identique. On observe également à ce niveau l'utilisation des qualificatifs péjoratifs (« fausses », « incapables »). Cette publication est assortie de 7 commentaires réactifs composés de rires et de « j'aime ». Les commentaires (11) et (12) donnent une représentation négative des journalistes camerounais. Les appellatifs utilisés par les internautes dénigrent la profession et expriment une méfiance envers certains aspects du journalisme moderne.

Dans la situation 2, les commentaires conflictuels et polémiques sont systématiquement des attaques personnelles orientées sur les traits physiques et moraux.

- (13)  سلام سلام اصبور
Je vois les gens t'appeler loup garou ! Beh il faut dire qu'ils sont généreux ! Dis donc tu es une créature masculine ou féminine ? J'ai vraiment du mal à t'identifier ! Tu es en transit de fabrication et c'est toi qui ose qualifier un sahélien digne d... En voir plus
6 sem. J'aime Répondre
- (14)  Modesta Sany
Dans toute ta misérable vie un homme comme aboukar Vincent ne va jamais te draguer avec ta musique comme pour grand Barack parce que même Lil ngono te dépasse chouagne

Dans les deux commentaires supra, la réaction des internautes est orientée respectivement sur les traits physiques et moraux de l'allocutaire. Pour conclure partiellement, soulignons que les commentaires conflictuels et négatifs s'appuient sur des procédés linguistiques divers tels que la qualification péjorative et les figures d'analogie (la comparaison, la métaphore, etc.) et d'insistance (l'hyperbole).

4.3.2. Les injures

Pour refuser les excuses formulées, certains internautes mobilisaient des catégories discursives outrageantes telles que les injures, les invectives et l'ironie. En ce qui concerne l'injure, l'objet d'analyse de cette section, elle est dotée d'une force illocutoire explicite ou implicite qui vise à blesser l'autre. Les études portant sur la violence verbale (Auger, Moïse, Fracchiolla, Schultz Romain, 2008) soulignent que l'injure intervient dans une relation triangulaire impliquant l'injuteur, l'injure et l'injurié (Fracchiolla, 2011). Les formes injurieuses observées dans les réactions des internautes sont constituées d'unités phraséologiques camerounaises, de formulations métaphoriques, métonymiques et d'emprunts aux langues camerounaises.

(15)  Ben Dikouchi
Avec ta laide voix et ton corps rempli de cheveux ,


(16)  Alain Yopa
Tu traites Aboubacar de laid, pourtant ta bouche est
comme l'avocat pourri qu'on a piétiné.....

(17)  Michel Tsapi
Excuses rejeté.
Meubi mekoup tu as compris nooor.
Tu es Fade comme ton talent
6 sem. J'aime Répondre 2 

(18)  Mbongâ Fils
Elang ezout, Mebi elang, Mebi me koup, Mebi me kabat,
Mebi mekoss et Mebi me ngoue.

Le commentaire (15) est une qualification péjorative sur les traits physiques de l'allocutaire. Elle est renforcée par un matériau iconique qui souligne la dimension émotionnelle et l'irritation du locuteur. L'exemple (16) opère par ironie et l'impolitesse directe. En mobilisant la métaphore dévalorisante, le locuteur intensifie l'injure en stigmatisant l'allocutaire. Dans les commentaires (17) et (18), les locuteurs s'appuient sur les emprunts aux langues camerounaises (ici le beti-fang) pour injurier, agresser violemment l'allocutaire. Le terme « medi » (les excréments) est associé à divers animaux tels de la poule (« mebi mekoup »), de la chèvre (« mebi me kabat »), du poisson (« mebi me koss ») et du porc (« mebi me ngoue ») pour montrer la bassesse, l'insignifiance et la petitesse de l'allocutaire. Dans les traditions langagières beti-fang, de telles formes d'injures associées à l'animalité sont hyper virulentes ; elles expriment un degré significativement élevé de mépris. Nous avons également identifié d'autres expressions injurieuses en beti-fang telles que « elang » (qui traduit aussi l'idée d'ordure) et « ivou » (la sorcellerie).

Les formules injurieuses en ligne font aussi appel à la phraséologie camerounaise. Nous pouvons citer des expressions telles que « waka », « sapak », « bordèle », qui signifient toutes « prostituée », « pute », « femme déshonorée ». Selon les représentations socioculturelles, ces unités lexicales sont dotées de propriétés sémantiques qui les associent à l'impureté, à l'insalubrité et au mépris. En outre, dans les réactions des internautes, les formules injurieuses apparaissent comme des réponses tranchantes, des contre-attaques pour blesser l'interlocuteur. Elles peuvent aussi être perçues comme des réactions émotionnelles vives.

4.3.3. L'ironie

Pour éviter un refus directif, certains locuteurs font appel à l'ironie. Dérivée du latin *ironia*, l'ironie consiste à dire le contraire de ce que l'on souhaite faire entendre. En contexte de refus de l'excuse, cette stratégie discursive consiste à exprimer le contraire de ce que l'on pense de manière implicite ou détournée, généralement pour mettre en évidence ou souligner l'inadéquation ou l'insincérité de l'excuse. Dans la situation 2, nous pouvons illustrer cette stratégie par les commentaires ci-après.

- (19)  **Gaby Ateze**
Les journalistes D'ÉQUINOXE sont les meilleurs ils vont à la source avant de parler
10 h J'aime Répondre 9
- (20)  **Félicien Tene**
Heureusement ce. N'est pas équinoxe..
10 h J'aime Répondre 2 🤔

Les commentaires ci-dessus s'appuient sur une stratégie de dénonciation d'un ensemble de préconstruits qui font d'Équinoxe Tv une chaîne télévisuelle rigoureuse et professionnelle. Dans le commentaire (19), nous pouvons observer deux faits énonciatifs significatifs : le compliment déguisé (« les journalistes d'Équinoxe sont les meilleurs ») et le sarcasme (« ils vont à la source avant de parler »). Sous l'apparence d'un éloge, le locuteur dénonce le manque de professionnalisme de la chaîne télévisuelle. Dès lors, l'énoncé apparaît comme un reproche déguisé. On observe que cette réaction a suscité 9 j'aime : ce qui sous-tend que le point de vue du locuteur est partagé par d'autres internautes. En revanche, dans le commentaire (20), l'ironie repose sur un jugement négatif implicite qui confère à l'énoncé la forme d'une moquerie subtile et légère qui est renforcée par l'émoticône de rire. Nous avons identifié d'autres compliments déguisés tels que « Bravo Equinox Tv », « Félicitations à la chaîne du peuple ».

4.3.4. L'expression de la déception et la demande des sanctions

Le tableau synthétique des stratégies de refus indirect a indiqué que l'expression de la déception chez les internautes résultait en des sanctions ou des demandes de sanction. L'expression langagière de la déception est diversement matérialisée. Elle tire profit des ressources iconiques exprimant la colère, la tristesse et des expressions verbales (« vraiment déçu », « ma sœur werrrrr ») et des interrogations, et des formulations performatives (« Je suis choquée », « j'ai été choquée, de ta part »).

- (21)  **Nathalie Nwawel**
Tes propos quelques peu déplacés hein?? Donc tu trouve que ce que tu as fait est minable ?? Tschuip tu te moques même de qui ??
Que ohh mes propos inconsidérés tschuip. Je continue à signaler
6 sem. J'aime Répondre 41 🤔👍👎
Voir les 2 réponses
- (22)  **Willy Walter**
C'est avec amertume que j'ai vu ta publication injurieuse en vers notre capitaine qui est quelqu'un de très réservé et calme J'ai été choqué de constater tu es une femme c'est à dire appeler à donner naissance

Plusieurs éléments langagiers concourent à l'expression de la déception dans les deux commentaires numériques supra. Dans le commentaire (21), nous observons l'emploi des questions rhétoriques dont les sens convergent vers l'expression d'une déception, voire d'un désaccord avec l'allocutaire. Au niveau lexical, la présence des axiologiques négatifs (« déplacés » et « minable ») souligne que le locuteur n'est pas satisfait de la formulation des excuses. Le niveau stylistique est tout autant significatif : le procédé de reprise montre une certaine déception ; tandis que l'interjection (« Tschuip ») semble montrer l'exaspération. Nous constatons aussi que le commentaire a reçu 41 réactions composées des émoticônes de colère et de rire. Les émoticônes de colère soutiennent l'expression de la déception du locuteur, tandis que celles qui expriment le rire semblent montrer que l'excuse formulée est inappropriée. Dans le commentaire (22), l'expression de la déception s'appuie sur une tonalité plus grave. Nous pouvons relever, au niveau lexical, le vocabulaire négatif (« amertume », « injurieuse », « choqué »). Le locuteur s'appuie par ailleurs sur les principes moraux pour récuser l'excuse et exprimer sa désapprobation : « tu es une femme, c'est-à-dire appelée à donner naissance ».

En ce qui concerne les demandes de sanctions, il convient de relever que la gravité de l'offense incite certains internautes à exiger ou appliquer une sanction punitive à l'offenseur. Lorsque la sanction est effective, elle consiste à signaler la page de l'offenseur auprès de Meta afin de restreindre la visibilité de la page ou de la suspendre temporairement, voire de manière définitive. Les internautes utilisent dans ce cas de figure les dispositifs technologiques prévus par Facebook. La sanction peut aussi être préconisée par le biais d'un souhait ou d'un appel. Ce cas de figure est illustré dans les exemples (23) et (24).

(23)



Aicha Fadi Ahmadou

Signalons massivement les gars je ne ressens aucune émotion dans ceux texte c'est du blablabla

6 sem. J'aime Répondre

(24)



Junior Mbatsogo

Ce Monsieur mérite une mise à pied très sévère ! Un journaliste ne fait pas ce genre de faute lourde.

Les commentaires numériques ci-dessus sont un appel explicite à une sanction massive des abonnés et internautes. Les deux commentaires sont une déclaration forte, une condamnation catégorique et inconditionnelle d'une pratique jugée incompatible avec les standards professionnels de la profession de journaliste. Ces énoncés sont structurés autour de procédés tels que l'impératif (« signalons »), des verbes subjectifs (« mérite »), des auxiliaires modaux (« doit ») et des énoncés prescriptifs (« un journaliste ne fait pas ce genre de faute grave »). Tout comme dans les procédés précédents, ces énoncés symbolisent une polarisation du conflit et la montée en tension des émotions négatives.

4.3.5. L'expression de la déception et la demande des sanctions

Selon le tableau 3, de nombreux internautes ont réagi à l'excuse en formulant des mises en garde et des conseils à l'offenseur. Pour ce qui est de la mise en garde, il s'agit d'une

stratégie ferme qui sert à renforcer le refus. En avertissant l’offenseur, les internautes exposent les conséquences éventuelles de l’acte. Nous savons également, avec Mulo Farenkia (2019), que le conseil est un acte illocutoire ambivalent : il est souvent considéré comme relevant de la catégorie directive (Kerbrat-Orecchioni, 2005) ou assertive (Danblon, 2000).

Le conseil en situation de refus d’une excuse apparait comme une forme de refus détourné, une manière d’éviter un refus direct et brutal. Il est question pour le locuteur de maintenir une attitude bienveillante en dépit de l’existence d’un conflit.

(25)



Ferdinand Nyebele
Quand le CNC va frapper on parlera de règlement de compte. Toujours à la recherche du buzz

10 h J’aime Répondre

(26)



Diana Manda
Le professionnalisme demande d'avoir tous les éléments de preuve nécessaires, avant de rendre public une information .

9 h J’aime Répondre

Le commentaire (25) est une mise en garde. Le locuteur fait allusion aux sanctions éventuelles du Conseil national de la communication (CNC), un organe de régulation des médias au Cameroun. Rappelons que, de manière régulière, certains programmes de la chaîne Équinoxe TV sont suspendus par le CNC. Ces sanctions sont souvent qualifiées de politiques. Dans cet énoncé, le locuteur attire l’attention du média sur les risques d’une nouvelle sanction relative à cet incident. Dans le commentaire (26), le locuteur énonce un conseil énoncé à la forme assertive. En outre, dans les interactions numériques, les refus indirects de l’excuse revêtent une pluralité de formes langagières qui convergent vers une tonalité virulente, agressive et une montée en tension. Ces stratégies du refus sont souvent accompagnées de procédés atténuateurs et durcisseurs du conflit.

4.4. Les procédés atténuateurs et durcisseurs du refus

Kerbrat-Orecchioni (2005) observe qu’en règle générale les FTA ont tendance à être atténués par des procédés adoucisseurs, alors que les FFA sont généralement renforcés par des amplificateurs ou intensifieurs. Pareillement, en contexte agonale, les actes de refus peuvent également être atténués ou durcis selon la prise en charge énonciative du locuteur. Dans cette étude sur la dynamique relationnelle en interaction, l’analyse des procédés atténuateurs et durcisseurs a pour intérêt de mettre en valeur le versant qui prédomine dans la construction de la relation socio-affective. Pour ce faire, les procédés sont décrits dans leur globalité, indépendamment des cas d’étude.

Tableau 4 : Les procédés atténuateurs et durcisseurs

	Procédés	Fréquence
Atténuateurs	Termes d’adresse	21 (34,4%)
	Conseil	14 (22,9%)
	Émoticônes de sourire	11 (18,0%)
	Adverbes	09 (14,7%)
	Expressions de l’empathie	06 (9,8%)
	Total	61 (32,9%)

Durcisseurs	Termes d'adresse	38 (30,6%)
	Interrogations	18 (14,5%)
	Adjectifs qualificatifs	16 (12,9%)
	Émoticônes de colère	13 (10,4%)
	Actes de menace	12 (9,6%)
	Injures	12 (9,6%)
	Énoncés proverbiaux	10 (8,6%)
	Gradation ascendante	05 (4,0%)
	Total	124 (67,1%)

Le tableau 4 révèle que l'expression du refus des excuses s'appuie majoritairement sur les durcisseurs (N=124, soit 67,1 %). Les procédés adoucisseurs sont également utilisés, mais de manière minorée (N = 61, soit 32,9 %). On peut donc déduire que les internautes ont tendance à durcir, cristalliser le conflit plutôt qu'à l'atténuer. Les analyses qualitatives indiquent que, pour atténuer les actes de refus, les internautes privilégient les formes nominales d'adresse (« ma chérie »), les conseils, les émojis de sourire (« Mouf efface ça tu vas bouffer ta tontine à la hauteur de ton insolence. Tu vas apprendre à fermer ta soupape que woo loup garou 🤪🤪🤪🤪 Nzui a fini avec toi 🤪🤪🤪🤪 »), les adverbes et les expressions de l'empathie (« ça va aller supporte seulement, tu vas seulement boucher la tontine »).

Pour ce qui est des procédés durcisseurs du conflit, l'analyse a révélé que les choix préférés étaient les formes nominales d'adresse (« madame », « pouffiaace! », « Bordel »), les interrogations à valeur rhétorique (« Ta bouche avait-elle le came no go ⁱⁱ? »), les adjectifs qualificatifs (« excuses fades », « excuses brakata », « excuses irrecevables », etc.). D'autres procédés non moins importants tels que les émoticônes qui exprime la colère (« Vas en brousse avec 🤬🤬🤬🤬 »), les assertions (« Ma chérie, on a pas encore terminé avec toi », « Dégage saleté, il y a des limites surtout ») et les procédés prosodiques (Tes excuses ne sont pas acceptées oooh ». « On accepte que nous sommes les moutons. Et tu vas lire l'heure ».) sont également employés. Nous notons enfin les énoncés proverbiaux (27) et (28).

(27)  Joseph Merleau
Le koki a cuit un côté 🤪🤪🤪 ça ne sert à rien tes excuses quand tu le disais t'étais consciente noooooor 🤪 alors maintenant il temps que tu assumes ton acte c'est tout le fait est fait

(28)  Lulu Savage - [Suivre](#)
Est ce qu'on va alors accepter ça ?? Mouillé c'est mouillé 🤪🤪
6 sem. J'aime Répondre 28 🤪👍
[Voir les 7 réponses](#)

Les énoncés proverbiaux issus des langues et cultures camerounaises sont des expressions imagées du refus. Leurs propriétés sémantiques et stylistiques sont exposées dans la prochaine section de ce chapitre.

La tendance à durcir les refus des excuses est observée au sein de la population d'étude. À travers leurs commentaires, les internautes durcissent souvent les désaccords,

ⁱⁱ Le came no go est un emprunt au pidgin-english. Il renvoie à une maladie cutanée caractérisée par des démangeaisons.

ce qui résulte en des refus tranchants, une polarisation du conflit et des réactions passionnées. Nous faisons l'hypothèse que ce comportement discursif est lié certes à la nature de l'offense et à l'identité sociale des offenseurs. Il peut également être favorisé par l'environnement numérique, notamment l'anonymat, les avatars, la désinhibition, le sentiment de distance et l'absence des éléments de la communication non verbale tels que le ton, les expressions faciales. Les conclusions de cette analyse semblent corroborer les recherches de Turkle (2001) et de Suler (2004) qui soutiennent que les interactions virtuelles réduisent l'empathie et désensibilisent les internautes aux émotions d'autrui. Cela s'explique par l'effet de la désinhibition et l'anonymat qui rendent la communication numérique plus impulsive, violente et agressive. Après cette analyse des procédés accompagnateurs du refus, nous nous intéressons dans la section suivante aux propriétés lexico-sémantique et stylistiques.

4.5. Les propriétés lexico-sémantiques et stylistiques

L'expression du refus mobilise les unités lexico-sémantiques diverses dont la compréhension est tributaire de la compétence socioculturelle. Pour formuler des refus d'excuse, les locuteurs font appel à des marqueurs linguistiques tels que les substantifs, les verbes, les adjectifs, la négation, les expressions modales, les locutions verbales et les énoncés proverbiaux. Le tableau 5 présente la distribution des marqueurs linguistiques.

Tableau 5 : Les procédés lexico-sémantiques du refus.

Procédés linguistiques	Fréquence
Les verbes	39 (26,5%)
Les substantifs	27 (18,3%)
Les énoncés métaphoriques	26 (17,7%)
Les locutions verbales	22 (14,9%)
Les énoncés proverbiaux	14 (9,5%)
Les adjectifs	12 (8,1%)
La négation	04 (2,7%)
Les locutions adverbiales	02 (1,3%)
Les expressions modales	01 (0,6%)
Total	147 (100%)

Il ressort du tableau 5 que l'expression du refus s'appuie quasi majoritairement sur les verbes (26,5 %). Cette catégorie se compose des verbes performatifs (refuser) qui sont employés soit à la première personne (« Je refuse eeh »), soit à la non-personne (« On refuse tes excuses »). Nous avons également identifié des verbes qui expriment un sens de rejet : dégager (« Dégage », « Dégage là-bas avec ta voix on dirait Noel tralala », etc.), bouger (« bouge avec ») et aller (« vas loin », « Aka vas là-bas celle-ci raconte même quoi », etc.). On relève aussi dans ce groupe le verbe manger dont le sens est connoté (« Mange tes excuses là »). Les substantifs exprimant le refus sont constitués de syntagmes nominaux dont le patron syntaxique est excuse(s). Ces syntagmes se présentent généralement sous la forme :

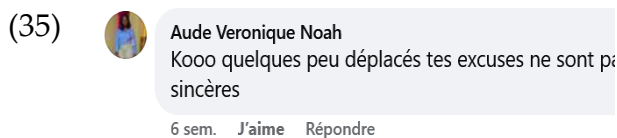
ne peut être consommé. La seule possibilité de sa consommation est alors qu'il cuise dans son entièreté. L'expression « le koki a cuit d'un côté » est utilisée par de nombreux locuteurs pour récuser les excuses. Elle renvoie donc à une situation d'échec, d'incomplétude et de gravité. Selon les représentations sociales, un koki cuit de moitié ne peut être consommé. L'expression dénote par conséquent une situation immuable qui ne peut faire l'objet d'aucune négociation ; la seule éventualité envisagée est d'assumer la responsabilité de l'acte posé. L'utilisation de cette métaphore s'inscrit dans une stratégie de polarisation du conflit en adoptant une position moins conciliante.

La dernière formule métaphorique dans l'expression du refus est « lire l'heure ».



L'expression « lire l'heure » signifie assumer, accepter la responsabilité d'un acte, faire face aux conséquences d'un acte que l'intéressé a posé préalablement. Cela implique l'absence d'un processus négociatif débouchant sur une réconciliation. Dans le commentaire (33), le marqueur discursif « Ngue », tiré des langues de l'ouest Cameroun, exprime le rejet, le refus formulé sous une forme ironique. Nous constatons que ce commentaire a suscité 93 réactions composées de j'aime et de rires, et 14 réponses. Cela dénote que la réponse de l'internaute a attiré l'attention de la toile.

La catégorie des locutions verbales comprend des constructions verbales adossées aux verbes aller (« vas loin avec », « vas loin avec ça », « vas en brousse », « vas lire ton message sur la page de Laura Kameni », « vas tourner dion », etc.), foutre le camp (« fiche le camp, on a rien à cirer de tes excuses de cochonneries », « fiche le camp avec ta voix, on dirait tronçonneuse la stiuuup, Foulair dion », etc.) et le verbe aller en anglais (« go kass !»). Pour ce qui est des énoncés proverbiaux, ils montrent que certains internautes conçoivent que l'offense est irréparable (« Est-ce qu'on va alors accepter ça ?? »). « Mouillé, c'est mouillé », « La marmite de kooondré est déjà au feu »).



Pour terminer, il convient de noter que les autres procédés lexico-sémantiques tels que les adjectifs qualificatifs (« Tes plates excuses sont rejetées », « Irrecevable », « Fausses excuses »), les expressions modales (« Est-ce qu'on peut alors accepter ? ») et la négation (« On n'accepte rien », « Tes excuses ne servent à rien là maintenant », etc.) sont également sollicités pour récuser les excuses et cristalliser la discordance. L'analyse des propriétés lexico-sémantiques du refus dans les interactions en ligne montre que les échanges en

ligne sont le lieu de croisement entre le français, l'anglais et les langues camerounaises, résultant en une hybridité linguistique. Les énoncés de refus s'appuient également sur les styles communicatifs propres au français parlé au Cameroun ; bien plus, on peut y observer une certaine intertextualité matérialisée par les emprunts à des formules populaires.

5. Conclusion et discussion

Cette étude sur le refus de l'excuse dans les interactions en ligne nous a permis d'explorer la dynamique relationnelle en contexte numérique, l'influence des facteurs socioculturels sur le refus. L'analyse des formulations montre que les internautes privilégient des refus élaborés au détriment des refus brefs. Cela dénoterait une réaction émotionnelle forte des internautes face à l'offense qui a été accomplie. Il apparaît par ailleurs que les refus indirects sont préférés. Ils sont énoncés sous diverses formes (des interrogations, des énoncés injonctifs, des avertissements, des injures, de l'ironie, des commentaires polémiques). Les refus directs, quant à eux, sont réalisés par des formulations performatives, négatives, des expressions du rejet, des formules elliptiques et passives. La prédominance des refus indirects n'est pas cependant synonyme d'atténuation. Bien que formulés de manière détournée, les refus indirects des internautes sont agressifs, tranchants et affligeants pour la face de l'offenseur. Ils se présentent généralement sous forme de commentaires polarisés et vitupérants.

L'analyse des procédés accompagnateurs a montré qu'en contexte agonal et numérique, les locuteurs ont tendance à amplifier le conflit plutôt qu'à l'atténuer. Ce comportement discursif est facilité par la distance, l'anonymat, l'absence de certains éléments de la communication non verbale et la désinhibition. Pour exprimer le refus, les locuteurs mobilisent un matériau linguistique varié (des substantifs, des verbes, des adjectifs, la négation, des expressions modales, des locutions verbales et des énoncés proverbiaux) et souvent emprunté aux langues et cultures camerounaises.

Les stratégies du refus de l'excuse en contexte numérique varient selon la situation. Toutefois, nous n'avons pas analysé de manière plus approfondie les facteurs qui sous-tendent cette variance. Nous faisons l'hypothèse que le refus de l'excuse dépend de facteurs tels que la formulation de l'excuse (la compétence pragmatique de l'offenseur, l'identité de l'offenseur et la nature de l'offense). En outre, les deux cas d'étude ont permis d'appréhender la dynamique relationnelle et les mutations sociales consécutives aux interactions médiées par les technologies. Étant donné la nature et la quantité de données exploitées, les résultats de cette étude pourraient être approfondis en analysant l'influence des facteurs socioculturels ou en comparant les situations d'excuses en présentiel et en distanciel.

6. Annexes

Les situations d'excuses étudiées.



Déclaration de conflit d'intérêts

L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêts.

À propos de l'auteur(e)

Joseph Avodo Avodo est enseignant-chercheur au Département de Langues, Littératures et Cultures Africaines de l'Université de Maroua (Cameroun), membre de laboratoire des sciences du langage (LABSCILA) de l'ENS de Yaoundé et de l'Association Camerounaise de Linguistique (ACAL). Ses recherches portent sur l'analyse du discours en interaction, la pragmatique et la didactique des langues.

References

- Ali, S., & Al-Kahtani, W. (2006). Refusals Realizations in Three Different Cultures: A Speech Act Theoretically-based Cross-cultural Study. *Journal of King Saud University*, 18. https://www.researchgate.net/publication/239919853_Refusals_Realizations_in_Three_Different_Cultures_A_Speech_Act_Theoretically-based_Cross-cultural_Study
- Amirrudin, S., & Salleh, N. B. (2016). Refusal strategies in English among Malay ESL students, *Research Journal*, 4 (1), 30-40. <https://iukl.edu.my/rmc/wp-content/uploads/sites/4/2018/04/4.-Refusal-Strategies-in-English-Among-Malay-ESL-Students.pdf>
- Anchimbe, E. A. (2018). *Offers and offer refusals. A postcolonial pragmatics perspective on World Englishes*, Amsterdam : John Benjamins. https://benjamins.com/catalog/pbns.298?srsId=AfmBOoqzO-2bFUYcV-sLKyujuOvayA3529Ge1VuX2jf9PpF2Z1Zm_HG
- Anchimbe, E. A., & Janney, R. W. (2011). Postcolonial Pragmatics : An Introduction, *Journal of Pragmatics*, 43, 1451-1459.
- Auger, N., et al. (2008). De la violence verbale, pour une sociolinguistique des discours et des interactions, in Durand, J., Habert, B., Laks, B. (Eds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, pp. 631-643.

- Austin, J-L. (1970). *Quand dire, c'est faire*, Paris : Seuil.
<https://www.seuil.com/ouvrage/quand-dire-c-est-faire-john-langshaw-austin/9782021560299>
- Bourdache, A. (2023). La citation comme technogenre de discours rapporté sur Twitter : description, catégorisation et fonctions technodiscursives, *Multilinguales*, 20, DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.10870> .
- Culpeper, J. (2011). *Impoliteness: Using Language to Cause Offence*. Cambridge: Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511975752>
- Fracchiolla. B. (2011). Injure, In Marzano, M (ed), *Dictionnaire de la Violence*, (pp.706-710), Paris : Presses universitaires de France. <https://doi.org/10.4000/quaderni.595>
- Herring, S. (1999). Interactional Coherence in Cmc, *Journal of Computer-Mediated Communication*, Volume 4, Issue 4,, <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.1999.tb00106.x>
- Holmes, J. (2012). Politeness in Intercultural Discourse and Communication. The Handbook of Intercultural, *Discourse and Communication*. 205-228. <https://doi.org/10.1002/9781118247273.ch11>
- Honglin, L. (2007). A comparative study of refusal speech acts in Chinese and American English. *Canadian Social Science*,3(4), 64-67. <http://dx.doi.org/10.3968/j.css.1923669720070304.014>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*, Paris: Armand Colin.
- Kherbache, C et et Hassani, R A. (2023). Spécificités techno-sémio-linguistiques des commentaires en ligne, *Multilinguales*, 20 | 2023, DOI: <https://doi.org/10.4000/multilinguales.10986>
- Kwon, J. (2004). Expressing refusals in Korean and in American English. *Multilingua*, 23, 339-364. https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/mult.2004.23.4.339/html?lang=en&srsltid=AfmBOooPa5sSW9JepRhssqTDRN5PfU0XOSovZXehpm_HfzTQ_uSHjFZrn
- Locher, M. A., & Watts, R. J. (2005). Politeness Theory and Relational Work. *Journal of Politeness Research : Language, Behaviour, Culture*, 1, 9-33. <https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/jplr.2005.1.1.9/html?lang=en>
- Marcoccia, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite*, Paris : Armand Colin. Retrieved from <https://shs.cairn.info/analyser-la-communication-numerique-ecrite--9782200602987>
- Mbow, F. (2011). L'acte de refus et le fonctionnement de la politesse dans les rencontres commerciales, *Liens* 14, 181-206. <http://fastef.ucad.sn/travaux/fallou/article2.pdf>
- Mulo Farenkia, B. (2015). Tu es même comment ? Du reproche à la gestion des faces en français au Cameroun, *Nodus Sciendi*, 14, 1-31. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/293651847_Tu_es_meme_comment-Du_reproche_a_la_gestion_des_faces_en_francais_au_Cameroun

- Mulo Farenkia, B. (2016). Refuser poliment une offre dans les interactions verbales au Cameroun, In Mulo Farenkia, B. (éd.), *Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels. Situations, stratégies et enjeux* (p. 153-186). Peter Lang. <https://oapub.org/lit/index.php/EJALS/article/view/161>
- Mulo Farenkia, B. (2020). Refuser une demande de service en français L1 et L2, *European Journal of Applied Linguistics Studies*, 2(2), 30-51. <https://oapub.org/lit/index.php/EJALS/article/view/161>
- Papacharissi, Z. (2004). Democracy online : civility, politeness, and the democratic potential of online political discussion groups. *New Media & Society*, 6(2), 259-283.
- Paveau, M A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann. <https://doi.org/10.1177/1461444804041444>
- Searle, J. (1972). *Les actes de langage*, Paris : Hermann. https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1973_num_71_12_5770_t1_0807_0000_1
- Searle, J. (1985). *Sens et expression*, Paris : Minuit.
- Sitompul, J. (2015). Speech Acts Strategies of “Refusing” by Indonesians in France Language. *Asian, Social Science*, 11(28), 127-138. <http://dx.doi.org/10.5539/ass.v11n28p127>
- Sulaymonbekovna, Q. N., & Sharofovna, B. N. (2022). Ways of Expressing Refusals in Speech Acts. *International Journal on Integrated Education*, 5(5), 259-262. <https://doi.org/10.31149/ijie.v5i5.3091>
- Suler, J. (2004). The Online Disinhibition Effect. *CyberPsychology & Behavior*, 7(3), 321–326, <https://doi.org/10.1089/1094931041291295>.
- Trinh Duc, T. (1999). *L'acte de refus : étude comparative interculturelle des commerces français et vietnamiens*. Mémoire de DEA en sciences du langage. Université Lumière Lyon 2. <https://search.worldcat.org/title/L'acte-de-refus-:-etude-comparative-interculturelle-entre-le-commerce-francais-et-le-commerce-vietnamien/oclc/494419739>
- Turkle, S. (2001). *The second self: computers and the human spirit*. MIT : Cambridge. Retrieved from https://monoskop.org/images/5/55/Turkle_Sherrie_The_Second_Self_Computers_and_the_Human_Spirit_20th_ed.pdf
- Vanderveken, D. (1988). Les actes de discours. Essai de philosophie du langage et de l'esprit sur la signification des énonciations, Liège/Bruxelles, Pierre Mardaga. <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1991-v20-n2-rql2935/602716ar.pdf>

Creative Commons licensing terms

Authors will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Applied Linguistics Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflict of interests, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated on the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).